

SALARIÉ·ES ET INTERMITTENT·ES DU SPECTACLE ET DE LA CULTURE VENT DEBOUT CONTRE LA RÉFORME DE L'ASSURANCE CHÔMAGE

À l'annonce du projet de réforme de l'assurance chômage, les employé·es intermittent·es du spectacle et de la culture se sont mobilisés partout en France. Dans les centres culturels, ils et elles ont pris le relais de l'occupation de L'Odéon à Paris pour montrer leur opposition à cette loi qui pénalisera encore plus une profession aux contrats précaires.



Tous les vendredis depuis plusieurs semaines, les intermittent·es du spectacle, salarié·es et occupant·es de La Coursive, ont organisé « les vendredis de la colère ».

La CGT et autres syndicats se sont joints à eux et elles, notamment de nombreux retraité·es pour qui l'accès à la culture, théâtre, concert, cinéma, expositions sont des éléments essentiels de leur vie et activités de retraité·es.

En avril, les manifestant·es exigeant l'abrogation de la réforme de l'assurance chômage se sont rassemblés à « la Friche du Gabut » pour se diriger vers la Coursive.

Les revendications appellent à la convergence des luttes clame-t-on à l'UD CGT de Charente Maritime.

Jacky Milaguet SDEN 17

RAPPEL DES ENJEUX

Au 1^{er} juillet, changement du mode de calcul de l'allocation qui fera baisser les droits mensuels jusqu'à 40 % de 1,15 millions de personnes.

Parmi ces dernières, 80 % seraient des salarié·es en C.D.D. ou intérim, quelle que soit leur qualification.

Plus de 360 000 d'entre eux et elles verraient leur indemnisation mensuelle passer de 885 euros à 622 euros

Le gouvernement prévoit un durcissement du seuil d'accès aux allocations chômeurs passant de 4 à 6 mois de travail.

La force de la Culture
contre
la culture de la force

C'est derrière cette banderole qu'ils et elles ont également mené leur action au théâtre de La Coursive à La Rochelle. L'UD CGT 17 et l'USR 17 ainsi que le soutien des retraité·es ont contribué au succès de ces actions.

ROGER, MON FRANGIN, MON POTO ...

Ça s'est passé il y a une quinzaine d'années. Je t'ai croisé un jour, par hasard, mais ne dit-on pas qu'il n'existe pas de hasard ? C'était à la conférence d'une organisation politique de classe. Sans bien savoir où et quand, je savais que je t'avais connu il y avait bien longtemps. Je t'ai entendu discuter et j'ai aussitôt retrouvé ce léger zozotement reconnaissable entre tous. Au moment même où la mémoire me revenait, une voix au micro signala la présence de Roger Sylvain. Les ancien·es s'en souviennent sans doute : tu étais ce métallo de Renault Billancourt, secrétaire général adjoint du syndicat CGT, Renault Billancourt d'où partit le mouvement de grève de mai 68 et qui fut parmi les dernier·es

à reprendre le travail. C'est toi que les camarades avaient désigné comme porte-parole. C'est toi que j'écoutais à la télé, toi qui m'apportais, qui NOUS apportais l'enthousiasme nécessaire à la poursuite du combat. Moi j'avais tout juste 20 ans, étudiant syndiqué à l'UNEF-Renouveau, plein d'admiration devant cette CGT à laquelle j'adhèrerais plus tard.

Et puis nous nous sommes revus lors de réunions, à la fête de l'humain et ailleurs. Tu m'expliquais comment sans les travailleur·ses immigrés de la taule, le mouvement n'aurait pu démarrer car tout était parti de la lutte menée par le syndicat pour l'égalité des salaires. Tu me dis com-

ment en ce mois de mai la veille de l'assemblée Générale réunissant près de 5000 travailleur·ses, tu doutais encore que la grève soit votée. Je te parlais de nos combats à l'université et tu me conseillais, m'encourageais. J'aurais tant de choses à raconter sur cette rencontre qui n'aura plus lieu. La peine de celles et ceux qui t'ont connu est immense. Tu nous as quittés mais toujours vivant parmi nous, toi le grand militant si modeste de notre grande CGT de classe et de masse avec et pour laquelle tu as combattu jusqu'au bout.

Luc WAJS,
membre du bureau de l'UFR CGT-FERC